

sentant de la France. Alors M. Billot, s'avisant d'une ruse, feignait de se méprendre et demandait s'il n'y avait pas le feu dans la cheminée. D'un mouvement involontaire, Crispi s'était levé. Et, tout de suite, il avait compris la spirituelle leçon, retrouvé sa courtoisie...

Il est tout à fait évident aujourd'hui que par sa nature excessive et emportée, par son esprit mégalomane, Crispi avait gravement altéré le système triplicien, tel que, du côté italien, ses auteurs l'avaient conçu. Une combinaison destinée à donner à l'Italie, avec la sécurité sur sa frontière orientale, la liberté de ses mouvements, était devenue, par lui, un instrument entre les mains de Bismarck. En succombant aux excitations et aux tentations bismarckiennes, Crispi mettait son pays dans la dépendance de l'Allemagne. Il avait trop écouté le Méphistophélès de Berlin qui, dès 1866, soufflait à Mazzini que « l'empire de la Méditerranée devait être la pensée constante de l'Italie. » En dirigeant la France vers Tunis, Bismarck avait calculé d'abord qu'il éloignerait notre attention des problèmes continentaux, ensuite qu'il empoisonnerait de jalousie nos relations avec le royaume italien. Au fond de sa pensée (reprise sans plus de succès par M. de Kiderlen-Wächter, son disciple, au